NATURPARK
ÖEWERSAUER

CHEMIN DE LA SCULPTURE

LULTZHAUSEN

Sûre
P
ESCH-SUR-SÛRE
CR314
N27
S
4 km
MARTELANGE
ARSDORF
CR307
ESCHDORF
NEUNHAUSEN

LE CHEMIN DE LA SCULPTURE LULTZHAUSEN (1999)

« Créer une harmonie entre nature et culture, vivre la nature et la culture » - c'est sous cette devise que le Parc naturel de la Haute-Sûre s'efforce depuis des années de développer de nouveaux atouts culturels tout en promouvant un tourisme respectueux de l'environnement, social et durable. Il s'attache notamment à la conservation de notre héritage naturel et historique, ainsi qu'à la mise en place de nouveaux projets favorisant la qualité de vie de la population locale – tout cela conformément aux principes fondateurs du Parc naturel, qui consistent à concilier écologie, économie, culture et société.

En 1999, le sculpteur luxembourgeois Bertrand Ney a invité cinq sculpteurs internationaux à organiser un symposium de sculpture en collaboration avec le Parc naturel de la Haute-Sûre, la commune de Neunhausen de l'époque et les associations de la commune.

Le chemin de la sculpture à Lultzhausen forme une partie de « La voie de la paix », de Paris à Moscou, une voie de la fraternité et solidarité humaine marquée par des sculptures (www.strasse-des-friedens.net). En 2017, le chemin de Lultzhausen a été enrichi par une sculpture créée par Leo Kornbrust, l'initiateur du Chemin de la Paix. Un autre chemin de la sculpture se trouve à Bilsdorf/Arsdorf.

GEORG AHRENS

« Le Symposium international de sculpture de Lultzhausen était, pour moi, le premier qui s'assignait délibérément comme but de réunir nature et sculpture en une même interaction. La richesse de la confrontation entre les personnalités des différents sculpteurs invités, traduites dans leur mode de pensée et de travail, témoigne du haut degré de professionnalisme de cette manifestation. »

L'ANGE DU LAC

L'ange est placé de manière à ce que celui qui parcourt le sentier accueille les visiteurs ; presque invisible au début, il semble naître petit à petit du sol. Pour poser librement son regard sur la sculpture, le promeneur doit attendre le virage. Au même moment, il découvre aussi un premier panorama sur la colline et le lac. Ce n'est que lorsqu'il est suffisamment proche de l'ange et qu'il l'a totalement découvert, qu'il peut se détourner de lui pour contempler le paysage. Mais avant cela, il devra explorer les dimensions de l'œuvre, sa structure et sa forme, ses questions et ses réponses. S'il décide de poursuivre son chemin, l'ange l'accompagnera visuellement dans sa progression, lui indiquant pour ainsi dire le chemin et l'attendant à la fin du circuit, comme pour prendre congé de lui. Les dimensions de la sculpture ont été choisies pour que de loin, elle apparaisse légère, presque flottante. Vue de plus près, elle devient imposante, presque colossale, comme il sied à un ange.

1947 : né à Coblence (DE)

1990 : Symposiums de sculpture à San Bartolomé (Lanzarote) et Daigo (JP).

Bourse de voyage du land Rhénanie-Palatinat

1992 : Deuxième voyage au Japon

1993 : Symposium international de sculpture sur neige, Winnipeg (CA)

1994 : Symposium international de sculpture sur neige, Winnipeg (CA), Bourse de voyage du land Rhénanie-Palatinat

1995 : Symposium international de sculpture « Reho–Art 95 » au musée de Rehoboth (NA)

1997 : Symposium international de sculpture de Germersheim (DE)

1998 : Symposium international de sculpture de Pirmasens (DE)

1999 : Symposium de sculpture « Skulptur an der Obermosel » (Sculpture sur la Haute-Moselle), Oberbillig (DE)

1999 : Symposium international de sculpture de Lultzhausen (LU)

Charge professorale aux écoles professionnelles d'Aix-la-Chapelle (1978–1981), de Cologne (1982-1983) et de Mayence (1981-1991)

Depuis 1994, professeur invité à l'Académie des arts de Tianjin (CN)

Expositions individuelles et collectives depuis 1970

www.georg-ahrens.de

JAAK HILLEN

LA SCULPTURE DES SOLEILS

La « sculpture des soleils » est une œuvre en pierre qui établit un lien entre d'une part, l'espace libre, l'air, l'eau et le soleil, et de l'autre, la terre.

Quiconque passe devant cette œuvre est confronté à cette opposition. D'un côté, il découvre un large panorama, de l'autre, son regard butte sur un versant boisé et clos. La sculpture des soleils le rend d'autant plus conscient de ce contraste qu'elle se tourne vers l'espace dégagé, tout en étant à demi-couverte de l'autre côté.

La sculpture est placée de manière à sublimer l'élément cosmique, pour l'offrir ensuite à la terre et au passant. Les axes de la composition correspondent au lever du soleil saison après saison.

1959 : Né à Bree (BE)

1987-1991 : Études de sculpture à l'école supérieure Alanus, Alfer (DE) et à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand

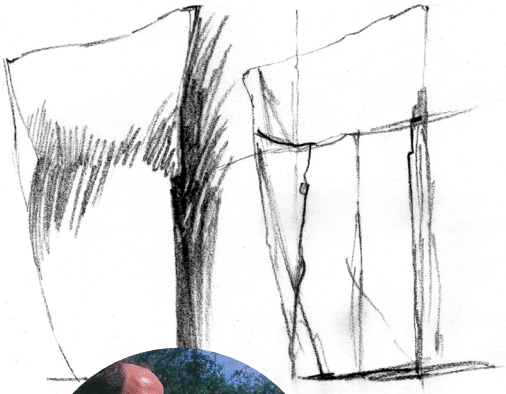
1992 : Actif en tant que sculpteur en carrière, en Norvège

1996-1997 : Formation complémentaire à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers (BE)

1997 : Lauréat du concours national « Choisir pour l'art » à l'Atomium de Bruxelles, événement suivi d'une série d'expositions nationales et internationales

1999 : Symposium de sculpture à Lultzhausen (LU)

www.hillen.be



TON KALLE

PRINCIPES

« J'essaie de traduire le langage des pierres de la façon la plus simple possible. Le matériel originel issu de notre terre nourricière doit pouvoir s'exprimer lui-même. Pour cela, il a besoin de silence, de tranquillité et de simplicité. Je veille à ce que ces trois éléments soient toujours présents dans mes travaux. »

TEMPS ET PAYSAGE

En haut de la clairière, en pleine nature, une forme triangulaire s'élève vers le ciel. D'un côté, elle est polie, de l'autre, elle est restée telle qu'elle était à l'origine. La troisième face renferme en elle le « rayonnement ailé du soleil ». La pierre figure une forme préhistorique tournée vers le futur, symbole du temps qui passe dans ce paysage.

1955 : Né à Terneuzen (NL)

Académie :

ABV Amersfoort (NL)

Symposiums :

1997 : « Spuren und Perspektiven » (Pistes et perspectives), Thessalonique (GR)

1998 : Granit Symposium, Assouan (EG)

1999 : Symposium de Lultzhausen (LU)

Expositions :

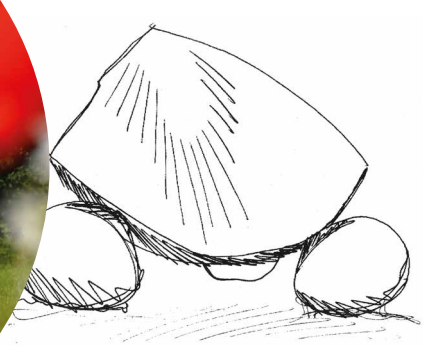
1999 : Gallery de Ploeg Amersfoord (NL)

1999 : Gallery William Wouters, Oosteeklo (BE)

1999 : Gallery Puy Overin, Vayolles (FR)

1999 : Castle Groeneveld, Baar (NL)

www.kalle.ws



BERTRAND NEY

L'ÉCHELLE DE JACOB

« Si un espace dans lequel s'implante une sculpture peut en être modifié et prendre une autre signification, et bien, il en est parfois tout autre des lieux où la sculpture ne fait qu'identifier, questionner et signifier ce qui est sous-jacent à son environnement, l'esprit du lieu.

À cet emplacement sur les hauteurs du sentier où l'on domine une partie du lac et qui fait face aux crêtes des collines avoisinantes, rien n'invite au repos, à la quiétude. Ici tout est passage, mouvement, espace ouvert et dynamique sujet à de perpétuelles variations.

C'est ce sentiment d'un emplacement qui n'en est pas un, d'un espace éthéré, d'une «non-place» qui n'était rentrée à l'esprit lors de successives promenades et qui m'avait guidé pas à pas vers le choix d'un haut monolithe filiforme. Une stèle dressée qui ponctue l'espace en filigrane, présente par son dynamisme et absente par sa masse du sol. De par sa verticalité elle prolonge le paysage vers les hauteurs, stèle-relais entre terre et ciel… »

1955 : Né en France

Il a étudié de **1978 à 1985** à l'École nationale des Beaux-Arts de Nancy (FR) et à l'École nationale supérieure de Paris. Il a terminé ses études avec une distinction en sculpture. Vit et travaille au Grand-Duché de Luxembourg.

Depuis **1984**, il expose régulièrement en tant que sculpteur sur pierre. Il a pris part à plusieurs grandes manifestations culturelles, comme la XIVe biennale de Venise en **1993** et l'Exposition universelle de Séville en **1992**, où il a réalisé une œuvre monumentale pour le Grand-Duché.

Bertrand Ney a participé à plus de dix symposiums de sculpture sur pierre en Europe et dans le monde. En **1990**, il a co-organisé celui du Grand-duché de Luxembourg, à Diekirch et, en **1999**, il a dirigé le symposium international de Lultzhausen.

Il a collaboré à divers projets d'aménagement avec des architectes, des urbanistes et des paysagistes, et réalisé nombre de travaux et de fontaines destinés aux espaces publics.

En tant que membre du Cercle Artistique de Luxembourg, il s'est vu décerner, en **1994**, le prix Pierre-Werner. En l'an **2000**, il a été nommé membre de l'Institut grand-ducal, Section des Arts et Lettres. Ses œuvres sont présentes dans des collections à la fois publiques et privées.

LEO KORNBRUST

Cette « ligne intérieure » mène une existence mouvementée. En 1992, dans le cadre de l'exposition de l'union allemande des artistes à Aix-la-Chapelle, la sculpture était installée à la rotonde du Elisenbrunnen (construit par Karl Friedrich Schinkel). De 2003 à 2007, elle était à l'entrée du musée Ludwig à Sarrelouis (Sarre (D)) et puis, pour longtemps, au jardin des sculptures près de la Damra, St. Wendel (Sarre(D)). Maintenant, elle est témoin de l'appartenance du Chemin de la Sculpture Luxembourgeois à la Voie européenne de la Paix.

« LIGNE INTÉRIEURE »

Cette « ligne intérieure » compacte et rigoureuse, datée de 1992, fait partie d'un groupe de sculptures où Leo Kornbrust travaille le torse humain. Déjà dans l'œuvre précédente « Formes de Torses », on peut identifier une zone médiane sur un bloc géométrique.

Leo Kornbrust a eu l'inspiration pour la thématique « traitement et problématique de la ligne intérieure » par un collègue sculpteur. Celui-ci a souligné, au cours d'une conversation sur le sport de combat, que la posture du combattant est orientée vers la protection du centre du corps. Depuis lors, son travail artistique est défini par cette thématique. En vue de face, ses œuvres sont réduites à une « ligne intérieure » étroite. Souvent la pierre n'est large que de quelques millimètres et donc très fragile – une illustration de la vulnérabilité du corps humain.
La « ligne intérieure » a près de deux mètres trente de hauteur et semble plutôt immuable dans le paysage de Lultzhausen. Elle n'a pas l'air vulnérable, mais puissante et solide. Seulement la rotation quasiment imperceptible du bloc en basalte massif et le biseau de la surface triangulaire supérieur donne l'impression d'un mouvement équilibré, ce qui donne vie à la sculpture.

1929: Né à St. Wendel

1951-57: Études de la sculpture à l'Académie des arts plastiques à Munich auprès du Prof. Toni Stadler; boursier de la « Studienstiftung des Deutschen Volkes »

1958: Mariage avec la poète Felicitas Frischmuth

1959: Bourse Villa Massimo, Rome

1966: Bourse Cité internationale des arts, Paris

1971: Initiateur du colloque de sculpteurs à St. Wendel

1978: Chaire de sculpture en lien avec l'architecture à l'Académie des arts plastiques à Munich

1979: Initiateur de la « Voie des Sculptures » à St. Wendel

1984: Prix d'art de la Serre

1989: Membre de la société Humboldt

1995: Prix d'art de la « Sparda-Bank » pour art en espace publique

1998: Remise de la croix fédérale du mérite de la première classe

1999: Membre de l'Académie des beaux-arts bavaroise

2004: Fondation de l'association « Voie de la Paix – Voie des Sculptures en Europe – société Otto Freundlich e.V. »

2009: Mort de Felicitas Frischmuth

Nombreuses expositions individuelles et participations à des expositions diverses, travail dans l'espace public et divers colloques de sculpture dans le monde entier.

SYBILLE VON HALEM

SÉDIMENTS ET FOSSILES EN TROIS FORMES

Le long d'un chemin enchanté se dresse une famille de trois sculptures. On peut les découvrir en montant comme en descendant, car elles ne répondent à aucun ordre de succession.

La pierre utilisée est le calcaire, sédiment apparu dans le lac il y a des millions d'années, mais aussi fossile, formé des restes (im) mortels broyés, de millions de coquillages et autres êtres vivants.

La plus simple des trois formes – la première que l'on rencontre en descendant – évoque l'origine de cette masse. Sa surface supérieure est creusée d'une cavité ronde qui, vu de loin, ne semble refléter que le ciel. Mais de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une plaque de verre à travers laquelle le regard plonge à une profondeur indéterminée. Un liquide de couleur miel apparaît, renfermant une spirale de coquillages. C'est en fait une résine synthétique utilisée comme moyen de conservation, qui permet ici à un jeu d'ombres et de lumière de s'insinuer dans la pierre solide et obstinée.

Plus bas, une deuxième forme invite à un regard plus large sur la vallée. C'est une vasque, dont le contenu, également enchâssé dans de la résine au-dessus d'une cavité creusée dans la pierre, est une boussole faite de fleurs. En plus d'aider à l'orientation générale, celles-ci captent le regard, laissant découvrir la beauté de l'été même au cœur de l'hiver. Bien plus mortes que vivantes, ces fleurs expriment toute la brutalité tranquille et perverse de la conservation.

Plus bas encore, près d'un vieux cerisier, se dresse une forme courbée, hospitalière, qui évoque à la fois une châsse et une ruche à l'ancienne. À l'intérieur, les trous percés dans la pierre sont autant de petits judas, tandis qu'à l'extérieur, des creux grands comme la paume d'une main abritent, à bien y regarder, des disques en résine de couleur miel. On y voit nager des feuilles d'or, des abeilles et des fleurs – principalement de cerisier car le sentier en est jalonné sur toute sa longueur.

Les sculptures ont été expressément conçues pour ces lieux mêmes et créées sur place. Elles traduisent non seulement l'impression que le paysage a fait sur moi, mais aussi ma conception de l'éthique du Parc naturel, qui favorise synergies et interactions entre l'homme et la nature.

www.sibyllevonhalem.eu

KYRIAKOS ROKOS

« Je me demande ce que pourrait dire un sculpteur grec avec un rocher luxembourgeois ?

Restant nus, l'un en face de l'autre, nous cherchions des points de contact dans un cadre idyllique qui renvoyait à la Terre Promise. Moi, provocateur et insignifiant, le rocher se tenait fier et arrogant.
Moi, bouleversé par l'hypocrisie des Puissants qui attaquaient pendant ces jours non pas le pays yougoslave, mais nos cœurs ; le rocher restait silencieux et sage, attendant avec patience mon toucher. Je sentais qu'on avait beaucoup à dire. Mais comment ?

Je laissais les yeux de mon âme l'embrasser pendant des heures et le rocher me faisait un sourire. Je lui ai souri à mon tour, car je ne décide jamais d'avance de ce que je veux faire. Je me souviens, c'était le moment où le soleil, après avoir ramassé tout le vert qu'il pouvait pendant la journée, des champs de blé, était en train de se coucher du côté d'Insenborn vers Boulaide, Bilsdorf… je ne sais pas trop.

Ce sourire était ma première gravure sur le rocher de Lultzhausen. Ensuite, nous nous sommes laissés à l'examen attentif l'un de l'autre jusqu'au moment où les cerisiers ont mûri sur le chemin de la sculpture. Quarante jours ont passé et six sculpteurs de six pays différents ont laissé leurs empreintes pour les promeneurs d'aujourd'hui et pour ceux de l'avenir.
Peut-être sont-elles les témoignages d'une époque où il restait encore de l'espoir ?

Je vous remercie tous, tous ceux qui m'ont offert de tout leur cœur cette expérience, et je leur dédie mes deux sculptures, ayant bien conscience que l'art n'a pas de frontières, mais il a de l'identité. »

1945 : Né à Ioannina (GR)

Vit à Metsovo (GR)

A étudié la sculpture et travaillé pendant quatre ans à Paris, à l'Académie des arts grecs (Urania Konstandinides)

Depuis **1965**, il expose ses œuvres dans quelque 26 lieux publics ou privés, en Grèce ou à l'étranger

Elles sont notamment visibles en Grèce (galeries nationales, Musée Vorre, galerie Pierrides, Metsovo, Abram (Naxos), Midland Bank, Evia, Thessalonique) et ailleurs (Saint–Brieux (FR), Vötte (SE), Berlin et Heidelberg (DE), Lultzhausen (LU), Riga (LV), etc.)

Les pierres marquent le paysage où elles se trouvent pour des siècles, voire des millénaires. À Lultzhausen, le travail du sculpteur a entraîné une modification du paysage. Sous sa main, la pierre s'est transformée, tout comme le paysage a évolué sous l'influence de l'agriculteur. Les œuvres déterminent l'espace qui les entoure et renforcent sa perception. Elles font inlassablement écho à la nature, à ses structures et à ses formes.
Le sculpteur autrichien Karl Prantl, initiateur du premier Symposium européen de sculpture, à St. Margarethen (Burgenland) l'a exprimé en ces termes :

« Les pierres doivent rester là où elles ont été créées et être là pour tous les hommes. Cela n'a rien à voir avec un musée. La rencontre avec une pierre en pleine nature représente un autre type d'expérience, du même ordre de celle que l'on vit avec l'arbre, l'herbe, la mousse ou les nuages »

© PHOTOS: R. CLEMENT, P. HAAS, NATURPARK ÖEWERSAUER

NATURPARK
ÖEWERSAUER

MIX
Paper from responsible sources
FSC® C021470
FSC www.fsc.org
2023 COMED

15, rue de Lultzhausen
L-9650 Esch-sur-Sûre
T +352 89 93 31-1
WWW.NATURPARK-SURE.LU

ÉISLEK
Mir sinn uewen

EUROPEAN SCULPTURES ROUTE OF PEACE
Europäische Skulpturenstraße des Friedens

VISIT LUXEMBOURG